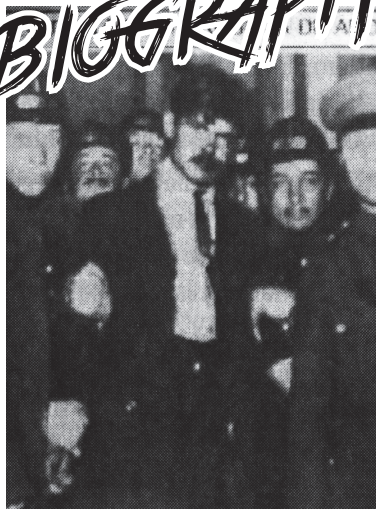


EFRAÍN PLAZA OLMEDO

Trouve toi un revolver !



NOTICE BIGGRAPHIQUE



Efraín Plaza Olmedo, né vers 1885-1886, était un charpentier anarchiste chilien. Il s'intéressa très jeune à des auteurs tels que Max Stirner, avant de commencer à écrire lui-même. Il voyait l'action individuelle comme une des formes de combat dans la lutte contre le capital et l'exploitation. Il pensait nécessaire le fait d'être armé à tout moment et c'est pourquoi il acheta un revolver en 1909, à l'âge de 23 ans. Pendant l'hiver de 1912, Efraín descendit dans le centre-ville de Santiago avec l'intention claire de tuer quelques bourgeois et aristocrates. Il tira sur deux représentants des classes supérieures, les tuant tous les deux. Alors qu'il tentait de fuir, il fut arrêté par des citoyens qui le lynchèrent tandis qu'il criait : « je suis heureux d'avoir vengé l'opprimé ! »

Lors de son interrogatoire, il déclara que « seuls des moyens violents peuvent permettre la destruction de l'état actuel des choses ». Il ajouta plus tard qu'il avait acheté le revolver « pour tuer le Président Pedro Montt et quelques leaders militaires responsables du massacre de l'école Santa María ». Pedro Montt, qui était le président du Chili, était directement responsable du massacre de l'école Santa María¹, mais il partit peu après pour l'Europe, raison pour laquelle Efraín fut incapable de le tuer.

Après l'action d'Efraín, la presse et le public s'impliquèrent dans le débat en cours sur la violence. Quelques anarchistes, par le biais du journal *La Batalla*, affirmèrent : « Frère ! Les idiots peuvent t'appeler le meurtrier, mais nous t'appelons le juste ». Pendant ce temps, les pompiers de la révolte – ceux qui cherchent toujours à se distancier en parlant de contexte – le qualifièrent de déséquilibré, tout en affirmant cependant que ses actions étaient le fait d'un individu atteint d'une sensibilité extrême aux « abus de pouvoir ».

Pendant le procès, le procureur, réclamant une condamnation au juge, déclara : « l'accusé Plaza Olmedo maintient la déclaration par laquelle il avoue la perpétration du double homicide... Qu'il a quitté sa maison avec un revolver dans sa poche, avec la décision prise de tuer des bourgeois... Qu'après le massacre des ouvriers d'Iquique, arrivé il y a quelque temps, la catastrophe dans la mine d'El Teniente² ayant accru son indignation, pour cette raison il a décidé d'attaquer la bourgeoisie pour venger la classe ouvrière. Il insiste pour rappeler qu'il a commis le crime avec une totale préméditation, et répète qu'il a agi selon ses idées anarchistes ».

1 Dans le Chili du début du XXe siècle, dans un contexte de grandes tensions sociales suite à une forte dévaluation de la monnaie et donc à une hausse du prix des denrées, les grèves ouvrières se multiplient et l'Etat se défend par une répression sanglante. Pour mettre fin à une grève générale dans la province de Tarapacá (au Nord du Chili), touchant notamment les entreprises portuaires d'Iquique et les mines de salpêtre environnantes, l'armée chilienne mitraille des milliers de travailleurs et leurs familles qui logeaient dans l'école Santa María à Iquique, le 21 décembre 1907. Le général ayant conduit ce massacre, Roberto Silva Renard, sera victime d'une tentative d'assassinat par l'anarchiste Antonio Ramón Ramón (dont le frère est mort dans le massacre d'Iquique) en 1914. Ayant survécu, il devra tout de même mettre fin à sa carrière à cause de ses blessures.

2 La mine de cuivre d'El Teniente est exploitée depuis 1905. Elle est actuellement la plus grande mine souterraine de cuivre au monde. Au début du siècle, les accidents mortels dans les mines étaient extrêmement fréquents, à cause des mauvaises conditions de travail et de sécurité. En 1945 a eu lieu à El Teniente une des plus grandes tragédies de ce genre : 355 travailleurs y sont morts asphyxiés au monoxyde de carbone (cet épisode est appelé *Tragedia del humo*, la tragédie de la fumée).

Au milieu de mai 1913, Efraín fut condamné à une peine de prison de 20 ans additionnée à des périodes d'emprisonnement supplémentaires pour chacun des meurtres, avec la circonstance atténuante d'un casier vierge, qui lui a évité la peine de mort.

Derrière les barreaux, Plaza Olmedo continua de protester. Une série de lettres et de communiqués envoyés à ses compagnons de *La Batalla* relataient par exemple comment les matons le forçaient à assister à la Messe du dimanche, menottes aux poignets et après l'avoir tabassé, ce malgré quoi Efraín ne laissa pas au prêtre l'occasion de prononcer un seul mot, l'insultant copieusement, lui aussi bien que les matons et le juge. Relatant aussi qu'à son retour en cellule, Efraín continua son chapelet de jurons contre le prêtre et le juge, alors les gardes essayèrent de le mettre aux fers par les mains et les pieds, ce à quoi il résista en utilisant un des fers de sa cellule pour blesser un des geôliers.

Ses rebellions constantes ont mené à d'innombrables conflits, d'autant plus qu'il essayait de diffuser ses idées aux autres prisonniers. Alors que les grèves de la faim et les émeutes se multiplièrent peu à peu, les autorités de la Prison de Santiago, le punirent de quatre années d'isolement sans droits de visite. Plus tard, il fut transféré au pénitencier de Talca, coupant ainsi les liens avec ses compagnons proches, mais permettant plus de soutien pour Efraín de la part du reste de la presse anarchiste.

Dans une tentative de gagner la sympathie des ouvriers, le mouvement militaire des jeunes officiers se tourna vers la gauche en janvier 1925 et « pardonna » Efraín. Le premier dimanche de mars 1925, il quitta la Prison de Talca à l'âge de 39 ans, après 13 ans d'emprisonnement, dont 56 mois en isolement complet. Il dira plus tard au journal *Acción Directa* : « la Prison ne m'a pas tourmenté, compagnons ! J'ai toujours survécu, malgré toute la peine. » Dès lors, il participa activement aux manifestations des locataires de Santiago pour la baisse des loyers et l'amélioration des conditions de vie.

Le 27 avril 1925, un corps est trouvé sous un grand saule près d'un canal sur le bord de la route à Conchalí. C'était le corps d'Efraín Plaza Olmedo. Les circonstances de sa mort ne sont pas claires. Un journal anarchiste déclara alors : « Suicide ou meurtre ? Cela n'a pas d'importance pour nous. Tous les signes pointent vers le capitalisme et l'état comme seuls responsables de la mort d'un individu qui – par ses mots remplis de bonté et d'amour et son action révolutionnaire – les fit réfléchir par deux fois à leurs intérêts illégitimes ».

Trouve toi un revolver !

Trouve toi un revolver ! Compris ?

Trouve toi un revolver ! Le plus tôt sera le mieux. Achète, emprunte ou voles en un. L'idée, c'est qu'il faut que tu sois armé. Peut-être penses-tu que la révolution sociale sera faite avec des serpentins, comme pendant le carnaval ? Penses-tu que les capitalistes vont donner les champs et les usines, comme ils donnent leurs filles à des millionnaires ? Es-tu si idiot que tu crois en la possibilité d'une harmonie entre les patrons et les ouvriers ? Ne vois-tu pas comment - chaque jour, partout dans le monde - dès que des ouvriers demandent une amélioration, les petits soldats de plomb portant des fusils et des baïonnettes apparaissent ? N'as-tu pas vu comment, pendant la grève de nos camarades conducteurs de tramway, l'armée entière s'est déplacée pour protéger les traîtres ? Bien, si cela arrive lorsqu'une plainte est faite ou qu'une certaine amélioration est demandée, qu'arrivera-t-il lorsque nous exigerons le droit à la terre, à la vie et à la liberté ? Penses-y !

Trouve toi un revolver et apprend à t'en servir. Fabrique une cible sur laquelle tirer. Dessines-y Astorquiza, Zañartu, Gonzalo Bulne ou la tienne si tu préfères. Tire et tire encore. Prépare toi pour la Révolution qui vient. Conseille à tes compagnons de faire de même. Ceux qui parlent d'« évolution paisible » et de « solutions harmonieuses » aux côtés de la classe capitaliste te trompent tristement. Ne vois-tu pas comment les ouvriers en Russie ont du s'armer pour renverser les tyrans ? Ne vois-tu pas comment ils vivent maintenant comme il leur plaît, jouissant paisiblement du confort ? Pendant plus de 100 ans, tu as paisiblement supporté toutes sortes d'humiliations et quels avantages as-tu gagnés de tes maîtres ? La misérable cage dans laquelle tu vis et pour laquelle tu payes une fortune, les maladies qui t'apportent la mort prématurée à toi et tes enfants, les guerres qui répandent la faim et la douleur à ton seuil et les débris qui t'arrivent quand tu exiges un peu de nourriture et de justice pour ta famille et tes enfants. Cela, tout cela, est la récompense pour tes efforts et sacrifices. Crois-le.

Trouve toi un revolver ! Le plus tôt sera le mieux. Achète, emprunte ou volés en un. L'idée, c'est qu'il faut que tu sois armé. Quand la classe ouvrière consciente et armée exigera son droit à la vie et à la liberté, alors tu verras comment les gouvernants et les tyrans chuteront. Tant que tu continueras à crier dans les rues comme un idiot, à mendier pour le pain et la justice, tu verras comment les balles pleuvront sur ta tête.

C'est tout. En te trouvant un revolver et en conseillant aux autres de se préparer pour la Révolution, tu verras la renaissance d'une nouvelle aube pour le monde.

Trouve toi un revolver !

Efraín Plaza Olmedo, 1921.

* Texte publié sous le pseudonyme de «Juan Levadura» dans un journal des boulangers de Santiago, *El Comunista*.

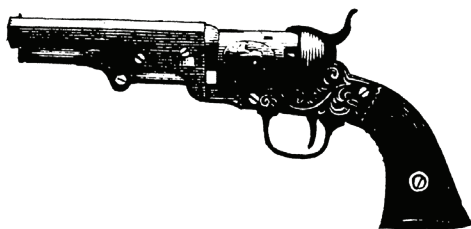
Déjà paru:

- *L'essentialisme et le problème des politiques d'identité* – Lawrence Jarach
 - *Papillons, amour libre et idéologie* – Aviv Etrebilal
- *Quelle devrait être l'attitude des anarchistes envers la machine ?* – Marcus Graham
 - *Aux vagabonds...* – Lucy Parsons
 - *Au centre du volcan* - Dominique Misein (rééd. 2013)
 - *Aux origines du pouvoir* – Aviv Etrebilal
 - *Pour en finir avec la Fédération Anarchiste* – Une nécrologie
 - *Dans la mêlée* – Guerre au Paradis
 - *Considérations sur les assemblées*
 - *Angry Brigade* – Elements de la critique anarchiste armée en Angleterre
 - *Terreur et union nationale* – Considérations sur «l'affaire Mohamed Merah»
 - *Now war is declared* – Journal à numéro unique sur les émeutes anglaises d'août 2011
 - *La reproduction de la vie quotidienne* – Fredy Perlman
 - *Notre Individualisme* et autres textes...
 - *Noam Chomsky et ses amis...* Une imposture au sein de l'anarchisme
 - *Fra Contadini* – Errico Malatesta
 - *Réflexions sur l'individualisme* – Manuel Devaldès
 - *Contre l'Unité* – Recueil de textes contre la mythologie unitaire
 - *Dissonances* – Alfredo M. Bonanno
 - *Apologie* de l'anarchiste Nikos Maziotis
 - *Et Notre Haine Rit...* – Renzo Novatore
 - *Aux Errants*
 - *Je suis l'ennemi de la propriété individuelle* – Clément Duval

Pour toute information, commande, proposition
de présentation des livres et brochures de cette liste : ravage@riseup.net
Pour télécharger et imprimer ou lire les brochures : <http://ravageeditions.noblogs.org>

Trouve toi un revolver !

Trouve toi un revolver ! Le plus tôt sera le mieux. Achète, emprunte ou voles en un. L'idée, c'est qu'il faut que tu sois armé. Peut-être penses-tu que la révolution sociale sera faite avec des serpentins, comme pendant le carnaval ? Penses-tu que les capitalistes vont donner les champs et les usines, comme ils donnent leurs filles à des millionnaires ? Es-tu si idiot que tu crois en la possibilité d'une harmonie entre les patrons et les ouvriers ? Ne vois-tu pas comment - chaque jour, partout dans le monde - dès que des ouvriers demandent une amélioration, les petits soldats de plomb portant des fusils et des baïonnettes apparaissent ? N'as-tu pas vu comment, pendant la grève de nos camarades conducteurs de tramway, l'armée entière s'est déplacée pour protéger les traîtres ? Bien, si cela arrive lorsqu'une plainte est faite ou qu'une certaine amélioration est demandée, qu'arrivera-t-il lorsque nous exigerons le droit à la terre, à la vie et à la liberté ? Penses-y !



RAVAGEEDITIONS.NOBLOGS.ORG

RAVAGE@RISEUP.NET